

# L'Apocalypse de Jean, la violence de Dieu et la violence des chrétiens<sup>1</sup>

Les thèmes de la violence et du jugement de Dieu ne peuvent guère s'échapper au lecteur tant soit peu attentif du livre de l'Apocalypse. De là à faire un lien avec l'actualité est un pas que certains n'hésitent pas à franchir. Pour de nombreux chrétiens évangéliques, chaque guerre au Moyen Orient fait soupçonner que la fin des temps s'approche. Dans les quelques pages qui suivent, nous voulons apporter quelques éléments de réponse à la question suivante : quel lien entre la violence de Dieu dans l'Apocalypse et la violence opérée par les hommes au nom de Dieu, hommes parfois inspirés même par les textes eschatologiques de l'Écriture ?

Deux extraits suffiront largement pour illustrer notre propos.

...L'ange jeta sa faucille sur la terre, il vendangea la vigne de la terre, et jeta la vendange dans la grande cuve de la colère de Dieu. On foula la cuve hors de la cité, et de la cuve sortit du sang qui monta jusqu'aux mors des chevaux sur une étendue de mille six cents stades. (14.19-20)

Alors je vis le ciel ouvert : c'était un cheval blanc ; celui qui le monte se nomme Fidèle et Véritable. Il juge et il combat avec justice... Il est revêtu d'un manteau trempé de sang, et il se nomme : la Parole de Dieu. Les armées du ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin blanc et pur. De sa bouche sort un glaive acéré pour en frapper les nations. Il les mènera paître avec une verge de fer, il foulera la cuve où bouillonne le vin de la colère du Dieu Tout-Puissant. Sur son manteau et sur sa cuisse il porte un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Alors je vis un ange debout dans le soleil. Il cria d'une voix forte à tous les oiseaux qui volaient au

<sup>1</sup>. À l'origine contribution au colloque tenu à la Faculté les 22 et 23 mars 2002, sur le thème « Lire l'Apocalypse aujourd'hui ». Le style oral a été maintenu.

zénith. Venez, rassemblez-vous pour le grand festin de Dieu, pour manger la chair des rois, la chair des chefs, la chair des puissants, la chair des chevaux et de ceux qui les montent, la chair de tous les hommes, libres et esclaves, petits et grands. (19.11-18)

À la lecture de ces textes, l'historien de l'Église que je suis ne pouvait pas ne pas penser à la description suivante de la prise de Jérusalem lors de la première croisade (le 15 juillet 1099).

...Le vendredi, de grand matin, nous donnâmes un assaut général à la ville sans pouvoir lui nuire et nous étions dans la stupéfaction et dans une grande crainte. Puis à l'approche de l'heure à laquelle Notre Seigneur Jésus-Christ consentit à souffrir pour nous le supplice de la croix, nos chevaliers postés sur le château (tour roulante) se battaient avec ardeur... À ce moment, l'un de nos chevaliers... escalada le mur de la ville. Bientôt dès qu'il fut monté, tous les défenseurs de la ville s'enfuirent des murs à travers la cité et les nôtres lui suivirent et les pourchassèrent en les tuant et les sabrant jusqu'au temple de Salomon, où il y eut un tel carnage que les nôtres marchaient dans leur sang jusqu'aux chevilles (...).

Après avoir enfoncé les païens, les nôtres saisirent dans le temple un grand nombre d'hommes et de femmes, et ils tuèrent ou laissèrent vivants qui bon leur semblait... Les croisés coururent bientôt par toute la ville, raflant l'or, l'argent, les chevaux, les mulets et pillant les maisons, qui regorgeaient de richesses.

Puis, tout heureux et pleurant de joie, les nôtres allèrent adorer le Sépulcre de notre Sauveur Jésus et s'aquittèrent de leur dette envers lui... Le matin suivant, les nôtres escaladèrent le toit du temple, attaquèrent les Sarrasins, hommes et femmes, et, ayant tiré l'épée, les décapitèrent. Quelques-uns se jetèrent du haut du temple.<sup>2</sup>

S'il est difficile de mesurer ou d'évaluer l'exactitude historique des détails racontés dans ce récit, il semble que pour les auteurs du texte la violence opérée dans la prise de cette ville ne posait aucun problème. Elle correspondait à la volonté et au jugement de Dieu contre les impies.

Notre intérêt n'est pas seulement historique, mais aussi théologique et éthique. Le lien entre jugement eschatologique de Dieu et violence des croyants a été établi à maintes reprises dans l'histoire de l'Église. À cet égard, l'exemple de cette première croisade est frappant, car il est tout à fait possible d'établir un lien direct entre croisade et eschatologie, c'est-à-dire entre la violence décrite dans l'Apocalypse et celle des croisés. Dans son analyse récente des motivations théologiques des croisades, l'historien Jean Flori remarque que c'est justement l'élément eschatologique qui les distingue des autres « guerres saintes » médiévales.

---

<sup>2</sup> *Histoire anonyme de la première croisade*, cité dans Jean COMBY, *Pour lire l'histoire de l'Église*, tome I, Des origines au XV<sup>e</sup> siècle, Paris, Cerf, 1984, p. 163.

...L'espoir de reconquête et de victoire sur les musulmans, mettant fin à une occupation considérée comme une punition de Dieu sur son peuple, avait déjà été encouragé par l'interprétation de prophéties... prédisant la fin de leur domination...<sup>3</sup>

Comment ne pas faire un lien entre les textes violents que nous avons cités et le désir de reprendre la terre sainte et le tombeau du Christ ?

...Ici, à propos de la reconquête de Jérusalem, la porte s'ouvrait toute grande aux interprétations prophétiques les plus convaincantes, les plus mobilisatrices, parfois aussi les plus délirantes. L'Évangile ne prédisait-il pas que le Temple serait souillé jusqu'à la fin du « Temps des Nations », c'est-à-dire des païens, auxquelles les musulmans étaient constamment assimilés. L'apôtre Paul n'annonçait-il pas que l'Antichrist paraîtrait à la fin des temps... ? L'invasion des Turcs jusqu'aux portes de Constantinople ne présageait-elle pas l'imminence de ces temps-là ? Les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse n'indiquaient-elles pas que la fin du dernier empire universel serait le prélude à l'apparition de l'Antichrist, qui devait être vaincu... près de Jérusalem, par le Christ revenu sur terre, pour combattre à la tête de ses fidèles ?<sup>4</sup>

Comment ne pas continuer à faire ce lien ? Surtout dans le contexte actuel, où certains évoquent un affrontement de civilisations ainsi que les notions de croisade, de violence au nom de Dieu. À notre avis c'est justement une lecture attentive de l'Apocalypse qui peut nous montrer que le lien « violence de Dieu » et « violence au nom de Dieu » n'est pas si évident que cela.

Voici donc quelques propositions modestes pour « lire l'Apocalypse aujourd'hui ».

## 1. Quelques principes herméneutiques

Nous voudrions d'abord présenter quelques remarques sur notre manière de lire ce livre biblique difficile. Nous voulons donner priorité au premier contexte dans lequel l'Apocalypse fut rédigé avant de chercher des correspondances ou une signification dans les événements contemporains. Le danger à éviter, c'est une lecture « gnostique » ou ésotérique, qui implique que le livre n'avait pas de sens pour ceux à qui il a d'abord été adressé, que la génération actuelle est la seule qui ait le privilège de « véritablement » comprendre le

<sup>3</sup>. Jean FLORI, *La guerre sainte : La formation de l'idée de croisade dans l'Occident chrétien*, Paris, Aubier, 2001, p. 348.

<sup>4</sup>. « ...Tous les documents issus de l'aire germanique, y compris les annales des villes allemandes et les sources hébraïques, soulignent le climat d'effervescence apocalyptique et les phénomènes "miraculeux"... qui accompagnèrent la prédication de la croisade : visions, signes célestes et terrestres, dérèglements naturels, naissances monstrueuses, manifestations du Saint-Esprit, marques de la croix imprimée dans les chairs... Pierre l'Ermitte se disait porteur d'une lettre venant du ciel demandant aux chrétiens d'aller chasser les païens de Jérusalem ». (J. FLORI, *op. cit.*, p. 349).

message de l'apôtre. Nous prenons comme acquis que les premiers lecteurs de ce livre avaient accès à sa signification et qu'il a d'abord été écrit pour les chrétiens du premier siècle. C'est en étant d'abord conscient de sa première signification que nous pouvons ensuite franchir le pas herméneutique qui consiste à demander ce que le texte signifie pour nous aujourd'hui.

Deuxièmement, nous devons nous rappeler un principe fondamental de théologie biblique. L'Apocalypse se lit et s'interprète dans le contexte du canon de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il ne s'agit pas d'un texte isolé, dont les affirmations pourraient éventuellement contredire ce que nous savons de Dieu et du Christ ailleurs dans l'Écriture. Il trouvera aussi sa signification pleine et entière dans le Christ et sa croix.

Troisièmement – remarque d'un historien qui s'intéresse à la théologie – nous ne pouvons pas ne pas tenir compte des interprétations erronées (voir désastreuses) du passé, elles doivent nous apprendre l'humilité, même la repentance.<sup>5</sup> Trop de dates précises ont été données pour le retour du Christ, trop de violence s'est déroulée « au nom de Dieu ».

Regardons donc ce premier contexte dans lequel Jean s'adresse à des chrétiens persécutés.

## **2. Ce qui est en jeu est dans l'Apocalypse est le sens de l'histoire dans un contexte où tout semble aller pour le pire**

L'apôtre transmet sa vision dans une situation de persécution extrême. Les choses vont très mal, les chrétiens sont en train de mourir pour leur foi. Quand on est isolé, minoritaire et persécuté, la tentation est de fuir l'histoire et le monde, de croire qu'il n'y a pas de lien entre le spirituel et le matériel, le temps et l'éternité, l'ici et l'au-delà. Si l'on n'est là que pour souffrir, à quoi sert la vie et l'histoire ? L'Apocalypse cherche à répondre à de telles questions et tentations. En dépit du langage eschatologique, qui ne nous est pas très familier, nous avons ici une théologie qui s'intéresse de près au déroulement de l'histoire, qui affirme que ce qui se passe sur cette terre est extrêmement important.<sup>6</sup>

---

<sup>5</sup> « ...le jugement commence par la maison de Dieu. Il nous faudrait alors reconnaître que les distorsions de la vérité, et les malentendus sur l'amour qui mènent à la guerre, trouvent leur origine dans le camp des chrétiens. L'esprit de "croisade" n'est ni une idée "séculière", dans le sens moderne du terme, ni issu des religions païennes. » (John YODER, *Jésus et le politique*, Lausanne, PBU, 1984, p. 223).

<sup>6</sup> « Si Dieu est le Dieu agissant dans l'histoire dont parle la Bible, il n'est pas illégitime ni inopportun de se préoccuper du cours de l'histoire. Le chrétien aurait tort, sous un prétexte quelconque d'ordre mystique, existentiel ou spirituel, de se déintéresser du cours des événements. » (J. YODER, *op. cit.*, p. 214).

Au début même du livre, l'auteur affirme que les événements du présent cheminent vers un aboutissement qui n'est pas absurde.

Révélation de Jésus Christ... pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt.  
(1.1)

De même, il y a un lien entre la « fin » de l'histoire, c'est-à-dire la nouvelle Jérusalem, et tout ce qui aura précédé. Il y aura même un lien entre la politique humaine et la cité céleste.

...Les rois de la terre y apporteront leur gloire... On y apportera la gloire et l'honneur des nations. (21.24-26)

Autrement dit, l'Apocalypse proclame aux chrétiens persécutés que leur vie et leur histoire ont un sens, qu'elles ne sont pas absurdes. Mais justement, ce sens n'est pas évident. Bien que nous vivions sur terre, la clé de lecture de l'histoire n'est ni matérialiste ni réductionniste. En eux-mêmes, les événements de l'histoire ne livrent pas leur sens. Pour trouver celui-ci, Jean est invité à « monter ». Il doit « prendre de la hauteur », regarder autrement, car le sens de ce que nous vivons dans l'histoire est à chercher en Dieu, et non pas ailleurs.

Après cela je vis : Une porte était ouverte dans le ciel, et la première voix que j'avais entendu me parler, telle une trompette dit : Monte ici et je te montrerai ce qui doit arriver ensuite. (4.1)

Par notre propre regard sur la vie et les événements, nous ne pouvons pas comprendre.

### **3. Affirmation théologique : l'Agneau immolé est la clé de lecture de l'histoire humaine**

La clé de lecture de l'histoire se trouve « au ciel », c'est-à-dire auprès de Dieu. Dans le chapitre 5, il est question d'un livre, livre qui nous dira le sens et l'aboutissement de l'histoire.

Et je vis, dans la main droite de celui qui siège sur le trône, un livre écrit au-dedans et au-dehors, scellé de sept sceaux. Et je vis un ange puissant qui proclamait d'une voix forte : Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ? (5.1-2)

Dans la suite des chapitres de l'Apocalypse, une fois que le livre s'ouvre, le sens de l'histoire se dévoile. Les sept sceaux, c'est bien le déroulement de l'histoire jusqu'à la victoire finale et la Jérusalem nouvelle. Mais le chapitre 5 pose une question fondamentale : qui est digne d'ouvrir et d'en rompre les

sceaux ? Qui a la clé de l'histoire ? Qui nous dira le sens de ce que nous vivons ici sur cette terre ? Encore une fois, ce ne sont pas les événements eux-mêmes qui livrent leur signification.

...Nul dans le ciel, sur la terre ni sous la terre, n'avait pouvoir d'ouvrir le livre... (5.3)

Si la clé de lecture de l'histoire se trouve en Dieu, c'est-à-dire « au ciel », elle se révèle néanmoins de manière concrète, dans l'histoire, en Jésus-Christ, dans l'Incarnation.

Celui qui a remporté la victoire,... le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David... l'agneau immolé... s'avança pour recevoir le livre de la main droite de celui qui siège sur le trône. (5.5-7)

Seul l'Agneau immolé, celui qui est allé jusqu'à la croix pour nous, peut ouvrir ce livre. Jésus-Christ est la clé de l'histoire, celui qui donne le sens à ce que nous vivons. Seul celui qui a souffert sur une croix pourra dire à ceux qui souffrent pour leur foi la signification de leurs épreuves.

#### **4. Dieu est souverain et Tout-Puissant, et au sein de l'histoire il exercera sa colère, son jugement et sa justice ; il accomplira son salut**

Suite à l'ouverture du livre et des sept sceaux, nous constatons le déroulement de nombreux événements violents et terrifiants qui jalonnent l'histoire de l'humanité. Cette description correspond fort bien d'ailleurs à ce qui se vit sur cette terre depuis bien longtemps.

- Les forts partent en vainqueurs et pour vaincre
- La paix est ravie, les hommes s'entretuent
- L'épée, la famine, la mort
- Les innocents, les chrétiens persécutés sont mis à mort
- Tremblements de terre
- Désastres naturels

Les philosophes, les religions et les politiques nous proposent depuis longtemps des lectures diverses de l'histoire de l'humanité. Certains trouvent un sens particulier à l'histoire, la clé de lecture peut être économique, nationaliste, raciale ou religieuse. D'autres aboutissent à la conclusion qu'il n'y a pas de sens. La vie est tout simplement absurde. Sinon, pourquoi tant de souffrance et de misère ?

L'Apocalypse (et la Bible dans son ensemble) donne une autre lecture. Elle est simple et profonde, mais demande une réponse de foi de notre part. Au sein de ces événements, rien n'échappe à la toute-puissance et à la souveraineté de Dieu. Cette affirmation théologique est capitale pour comprendre l'histoire. Quand les choses vont très mal, on se demande justement où est Dieu. Où est Dieu quand les chrétiens sont mis à mort ? Dieu était-il à Auschwitz ? Dieu était-il au Rwanda ? Dieu était-il dans les avions qui se sont écrasés sur les tours à New York ? Tous ces événements échappent-ils à Dieu, à sa toute-puissance ? On dirait bien que oui. Tous ces gens-là sont bien morts et Dieu n'est pas intervenu pour les sauver.

Les affirmations théologiques concernant la souveraineté de Dieu sont très nombreuses dans l'Apocalypse.

- Jésus-Christ... le prince des rois de la terre (1.5)
- Celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant (1.8)
- Le premier et le dernier, celui qui tient les clefs de la mort et de l'Hadès (1.18)

Au sein du déroulement de l'histoire, la rébellion de l'humanité contre Dieu et le plan du salut se manifestent de manière concrète. C'est à cause du mal (choisi et perpétré par l'homme) que tant d'événements douloureux se produisent. Dieu permet que ces choses arrivent et dans les événements de l'histoire, sa colère et son jugement s'exercent.<sup>7</sup>

- ...L'ange jeta sa faucille sur la terre, il vendangea la vigne de la terre, et jeta la vendange dans la grande cuve de la colère de Dieu. (14.19)

- ...Une grande voix ...disait aux sept anges : Allez et répandez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu. (16.1)

- Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui réside au bord des océans. (17.1)

- Elle est tombée, Babylone la grande (18.2)

Associés à la colère et au jugement sont la justice et le salut. Ne l'oublions pas : si l'histoire est l'arène où se manifeste la colère de Dieu, c'est aussi là que se révèlent l'amour de Dieu et son grand projet de réconciliation.

- Car ses jugements sont pleins de vérité et de justice. (19.2)

---

<sup>7</sup> Il est clair que nous faisons des affirmations « massives » qui auraient besoin d'être développées et justifiées d'un point de vue biblique et théologique.

- Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle... Voici la demeure de Dieu avec les hommes... Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus... je fais toute choses nouvelles... Au milieu de la place de la cité... est un arbre produisant douze récoltes. Chaque mois il donne son fruit, et son feuillage sert à la guérison des nations.

Ainsi, c'est dans l'histoire que vont s'accomplir la justice et la guérison de Dieu.

### **5. Le comportement des chrétiens dans cette situation : patience et persévérance**

Face à l'histoire, face aux événements qui semblent dépasser et engloutir les chrétiens, Jean nous exhorte à suivre l'Agneau, à utiliser les moyens qui nous ont été montrés par Celui qui a vaincu. Il y a une stratégie des chrétiens au sein de l'histoire : stratégie que la tradition quaker appelle « la guerre de l'Agneau ».<sup>8</sup> Il ne s'agit pas de la résignation ou de la fuite. Il s'agit d'un combat spirituel avec les armes que Dieu donne (Ép 6), et cela en plein milieu de l'histoire et de notre monde. Voici les indices de cette stratégie de l'Apocalypse.

- Ne crains pas ce qu'il te faudra souffrir (2.10)
- Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. (2.10)
- ...Ils ont vaincu (le dragon) par le sang de l'Agneau, et par la parole dont ils ont rendu témoignage: Ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort. (12.1)
- Dans sa fureur... le dragon porta le combat contre...ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus (12.17)
- C'est l'heure de la persévérance et de la foi des saints (13.10)
- Ils suivent l'agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes comme prémices pour Dieu et pour l'agneau et dans leur bouche ne s'est point trouvé de mensonge : ils sont irréprochables. (14.4-5)
- C'est l'heure de la persévérance des saints qui gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus. (14.12)
- ...Que le juste pratique encore la justice et que le saint se sanctifie encore. (22.11)

---

<sup>8</sup> Voir J. YODER, *op. cit.*, p. 216s.



## **6. Il n'est jamais affirmé dans ce livre que les chrétiens sont appelés à devenir agents, exécutants de cette colère et de ce jugement**

À aucun moment de l'Apocalypse, nous ne voyons les chrétiens décrits comme acteurs dans le déroulement du jugement. Les guerres, la persécution, les tremblements de terre se passent, et les chrétiens sont appelés à rester fidèles, à persévérer, à suivre l'Agneau (même s'il faut sortir de la ville).

Nous sommes devant une question extrêmement délicate et difficile. Si les chrétiens médiévaux en sont arrivés à la Croisade c'est justement qu'ils ont oublié ce point important. Cette Église médiévale, dans son interprétation eschatologique, s'est accordée l'autorisation d'agir au nom de la colère et du jugement de Dieu. Augustin « voyait le *millenium* comme le temps symbolique de l'Église ». <sup>9</sup> L'Église médiévale a « largement confondu Royaume de Dieu et Église », ce qui a ouvert la porte à l'aberration des croisades. <sup>10</sup>

Dans l'Apocalypse, Dieu exerce bien son jugement et sa colère, mais pas à travers son peuple. Le rôle de ce dernier est autre, celui du témoignage fidèle à l'Agneau crucifié qui détient la véritable clé de l'histoire. L'histoire a besoin d'un peuple qui témoigne et vit à partir du véritable sens de l'histoire. C'est le rôle, l'appel, et la vocation de l'Église.

La violence et la méchanceté permises par la souveraineté de Dieu demeurent violence et méchanceté qui tomberont elles aussi sous le jugement du Tout-puissant. Ce n'est pas parce que Dieu permet que Dieu approuve.

Dieu n'est pas arbitraire. Il est amour, miséricordieux, juste ; mais à cause de sa souveraineté et à cause du mal, sa manière d'agir et d'être présent ne nous est pas toujours connu. Les moyens qu'il utilise pour accomplir son plan, pour amener les événements à ses fins, ne nous sont pas toujours évidents. <sup>11</sup>

L'Église des croisades a cédé à tentation de Genèse 3 : elle a voulu être comme Dieu, elle a voulu assumer la fonction de jugement et de vengeance qui

---

<sup>9</sup> Claude BAECHER, « Anabaptismes naissants (1525-1535) et millénarismes », in *Formes du millénarisme en Europe à l'aube des temps modernes*, sous dir. J.-R. FANLO et A. TOURNON, Paris, Champion, 2001, p. 40.

<sup>10</sup> « En fait la foi en un *corpus christianum* désignant une entité territoriale... est une forme de discours en rapport avec le millénarisme, même si la lecture de l'Apocalypse s'appuie sur une exégèse symbolique. Cette position s'est avérée au cours des siècles plus criminelle envers les personnes d'opinion différente... que toute autre forme de millénarisme religieux. » (C. BAECHER, *op. cit.*, p. 41).

<sup>11</sup> A. James REIMER, « God is Love but Not a Pacifist », in *Memnonites and Classical Theology : Dogmatic Foundations for Christian Ethics*, Kitchener (Ontario), Pandora, 2001, p. 486-492.

n'appartient qu'à Dieu.<sup>12</sup> Vouloir être comme Dieu est toujours source de violence, c'est aspirer à ce qui ne nous appartient pas. C'est le refus de notre condition de créature, le refus de la souveraineté divine, le péché « originel ». Nous sommes témoins et non pas juges. Le jugement revient seulement et exclusivement au Dieu créateur et tout-puissant.

Dieu est souverain, ses voies sont pour nous parfois mystérieuses. Mais ce que nous devons savoir et la manière dont nous avons à vivre sont clairement révélés en Jésus-Christ, l'Agneau immolé.<sup>13</sup> C'est en Christ, par sa mort et sa résurrection, que Dieu a vaincu le mal. Nous suivons cet Agneau, partout où il va. Nous le suivons, comptant sur Dieu, sachant qu'il est souverain et juste, quelles que soient les circonstances, quelles que soient les tentations de suivre une autre voie, ou d'adorer la Bête.

C'est parce que Dieu est juste et que Dieu est auteur de la vie et vainqueur de la mort que nous laissons l'histoire dans ses mains. Ce n'est pas fuir le monde, ce n'est pas une attitude de passivité. Quand nous suivons l'Agneau, au milieu des péripéties de l'histoire, cela produit toujours un comportement visible. Cela montre toujours la possibilité un autre chemin, le chemin de la vérité. La haine, la vengeance, ce n'est pas à nous, nous ne trouvons pas là notre chemin. Non, jusqu'au retour de l'Agneau, c'est l'heure de la patience et de la persévérance.

Neal BLOUGH

---

<sup>12</sup> Les exemples de cette tentation sont nombreux. Nous pensons à la législation anti-païenne de Théodose, aux conversions forcées de Charlemagne, à l'Inquisition, à la théologie apocalyptique de Thomas Müntzer (1525) et au « royaume de Münster » (1535), aux guerres de religion des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles en Europe, etc.

<sup>13</sup> Pour une discussion plus développée du lien entre l'eschatologie et une éthique de la non-violence, voir l'ouvrage collectif : *Eschatologie et vie quotidienne*, coll. « Perspectives anabaptistes », Cléon d'Andran, Excelsis, 2001, surtout le chapitre de J. YODER, « Une paix sans eschatologie ? », p. 113-138.